



GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD

Valois de Diamant
MEILLEUR FILM

Film Francophone
D'ANGOULEME



LES PIRES

De Lise Akoka
& Romane Gueret

LES FILMS VELVET
présente



Valois de Diamant
MEILLEUR FILM
Film Francophone
D'ANGOULEME



LES PIRES

De Lise Akoka
& Romane Gueret

AU CINÉMA LE 7 DÉCEMBRE

▷ *RELATIONS PRESSE*

HASSAN GUERRAR

06 23 24 08 90

JULIE BRAUN

06 63 75 31 61

julie@helegant.fr

projo@helegant.fr

▷ *DISTRIBUTION*

PYRAMIDE

32 rue de l'Échiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01



Un tournage va avoir lieu cité Picasso, à Boulogne-Sur-Mer, dans le nord de la France. Lors du casting, quatre ados, Lily, Ryan, Maylis et Jessy sont choisis pour jouer dans le film. Dans le quartier, tout le monde s'étonne : pourquoi n'avoir pris que « les pires » ?

Entretien avec LISE AKOKA & ROMANE GUERET

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Les Pires prend sa source dans votre court-métrage *Chasse Royale*, où vous mettiez déjà en scène un casting sauvage.

En effet, *Les Pires* est la prolongation de *Chasse Royale*, à la différence que notre court-métrage se concentrait sur le moment du casting, tandis que notre long raconte aussi le tournage qui en découle. Nous sommes entrées dans le monde du cinéma notamment par le biais du casting sauvage, en travaillant sur des films en tant que directrices de casting et coachs d'enfants, avant de réaliser *Chasse Royale*, qui s'inspirait de nos expériences. Pour préparer *Les Pires*, nous sommes retournées dans le nord de la France, avec l'envie de continuer à faire dialoguer deux milieux que tout semble opposer a priori : celui des enfants d'un quartier populaire et celui des adultes du cinéma. Mais à la base de ces deux films, il y a surtout notre passion commune pour le monde de l'enfance, avec une sensibilité particulière pour les enfances accidentées qui fait écho à des préoccupations intimes pour chacune d'entre nous.

Comment sont nés les personnages des *Pires* ?

Il y a eu plusieurs étapes d'écriture. La première a été un long temps d'immersion avec notre scénariste Éléonore Gurrey, durant lequel nous avons rencontré des centaines d'enfants. Nous avons procédé comme pour un casting sauvage, sauf qu'à la différence de d'habitude, nous sommes allées à la rencontre de nos personnages alors même que les rôles n'étaient pas encore écrits. Nous avons mené de longs entretiens avec chacun d'entre eux et avons travaillé en improvisation ; nous nous sommes imprégnées du langage, avons

rencontré des personnalités et recueilli des histoires à partir desquelles nous avons construit le récit. C'est ainsi que sont nés nos quatre jeunes héros, nourris des traits de caractère qui nous ont le plus marquées. *Les Pires* s'est conçu dans un aller - retour permanent entre la vie et la fiction. Un personnage est parfois le fruit d'une fusion de plusieurs rencontres.

Comment avez-vous choisi vos interprètes au final ?

Il nous a fallu plus de trois ans pour bâtir le film et les enfants rencontrés lors de la première immersion avaient grandi entre-temps et ne collaient plus à l'histoire. Ça a été un vrai deuil pour nous de renoncer à eux. Heureusement, nous n'avions pas commis l'erreur de leur faire des promesses.

Nous sommes donc reparties en casting sauvage, pendant un an. Avec notre directrice de casting Marlène Serour et son équipe, nous avons sillonné la région Nord. Nous avons été dans les collèges, les écoles, les foyers, les maisons de quartier, les centres éducatifs pour mineurs, etc, afin de rencontrer un maximum d'enfants et d'adolescents dans la tranche d'âge de nos personnages. Puis, nous avons organisé des séances de travail avec ceux pour lesquels nous avions eu un coup de cœur.

Nous avons fait beaucoup de castings dans des structures socio-éducatives où l'on trouve des jeunes en grande difficulté. Nous étions conscientes de notre responsabilité en venant à leur rencontre. Ces enfants, plus que tout autre, doivent être entourés et protégés. Les mots qu'on utilise pour leur parler du film ne sont pas des mots choisis au hasard.

Timéo, qui joue Ryan, et Loïc, qui interprète Jessy, nous les avons rencontrés dans un foyer ; Mélina et Mallory, qui incarnent respectivement Maylis et Lily, nous les avons rencontrées à la sortie de leur école. Pour le rôle de la sœur de Ryan, nous avons retrouvé Angélique Gernez, l'actrice principale de *Chasse Royale*.

Ce qui frappe d'emblée dans *Les Pires*, c'est la beauté des visages que vous filmez et l'intense présence de vos interprètes.

C'est la force du casting sauvage, central dans ce projet. C'est un exercice très particulier, qui vous rend à l'affût de petits miracles. Car trouver ces visages, ces regards qui accaparent le vôtre, ces voix qui vous saisissent, requiert une grande patience et une certaine foi dans l'exercice. Pour *Les Pires*, il s'agissait de mettre le spectateur à notre place, dans cet état de recherche d'enfants capables de capter notre attention. C'est pourquoi le film s'ouvre sur des séquences d'entretiens face caméra, à l'image de ceux que nous avons réalisés pour le casting de ce film. Nous avons eu de la chance de rencontrer Mallory, Timéo, Loïc, Mélina et les autres. Tous ont des visages et des regards fascinants, qu'il s'agissait de magnifier par notre mise en scène et le travail avec Éric Dumont, notre chef-opérateur.

Mais au-delà des visages et des regards, ce qui comptait le plus dans cette longue quête qu'est le casting, c'est la capacité à jouer, à restituer quelque chose de la vie. Et ça, ça relève du miracle. Peu ont ce talent, qui demeure inexplicable. Le reste s'acquiert par le travail.

Sur le plateau, laissez-vous les enfants et adolescents improviser ? Comment les dirigez-vous pour obtenir une pareille vérité de jeu ?

Une fois le scénario dialogué écrit, nous y sommes restées très fidèles pendant le tournage. Donc sur le

plateau, non, très peu d'improvisation. Les enfants apprenaient leur texte.

Pendant les répétitions, en revanche, nous nous sommes adaptées aux nouvelles personnalités, aux nouveaux visages et aux nouvelles voix que nous avions devant nous. Une fois nos acteurs principaux choisis, nous avons travaillé les scènes avec eux lors d'ateliers, et ainsi, nous réadaptions certaines séquences pour être en harmonie avec eux.

Sur le plateau, nous les avons dirigés avec une oreillette, après les avoir habitués à cette méthode lors de la préparation du film. Nous avons travaillé à distance de la caméra avec un combo et un pupitre doté de boutons qui nous reliait à chaque acteur et à certains techniciens. Nous sommes très complémentaires : Lise dirige les acteurs, leur lance les indications et le texte, ce qui permet à Romane de rester attentive à ce qu'il se passe au combo, tout en ayant plus de recul et en pouvant communiquer avec le chef-opérateur. Nous faisons de très longues prises, à deux caméras, qui pouvaient aller jusqu'à quarante-cinq minutes.

L'oreillette, cela permet de créer la surprise, de favoriser une grande concentration de la part des acteurs, qui se doivent d'être plus présents à eux-mêmes et à nous, parce qu'il leur faut traiter activement des flux d'informations rapides, qui viennent de ce qui se passe sur le plateau, d'une part, et de ce qu'on leur dit dans les oreilles, d'autre part. Ils sont donc dans une posture de vigilance constante, d'attention soutenue et sélective pour être capables de passer d'une cible à l'autre. Et, forcés de partager leur attention, ils contrôlent moins ce qu'ils renvoient, se regardent moins ; ça libère leur mental d'un jugement qu'ils pourraient avoir sur eux-mêmes et ça leur fait accéder à un lâcher-prise qui leur offre plus de liberté, plus d'amplitude dans le jeu.



Johan Heldenberg, dans le rôle de Gabriel, s'est-il imposé d'emblée ?

Nous cherchions un acteur doté d'un potentiel sympathie fort et immédiat pour ce rôle, car le personnage de cette figure de réalisateur-marionnettiste, est délicat et nous avait donné du fil à retordre à l'écriture. Il fallait, d'un côté, montrer l'ambivalence de sa démarche et, de l'autre, l'amour réel qu'il porte aux enfants et le soin qu'il prend à apporter une vision à son film. Gabriel pose cette question essentielle : jusqu'où peut-on aller pour créer un objet artistique ? Il ne fallait pas qu'on le condamne. Il fallait nuancer, l'humaniser sans masquer l'ambivalence de sa démarche. Ce tableau de l'ambivalence est autant le fruit d'une observation répétée des pratiques des réalisateurs que nous avons côtoyés que le reflet des questionnements qui habitent notre propre travail.

Quand nous avons rencontré Johan, il s'est imposé à nous. Nous aimions sa stature impressionnante, qui contraste avec l'aspect frêle des enfants autour de lui. Il a quelque chose de doux et volcanique à la fois. Nous lui sommes très reconnaissantes d'avoir accepté notre projet, car sur le papier, rien n'était simple. On sait à quel point il est difficile de tourner avec des enfants et ceux de ce film requéraient toute notre attention. Il nous a dit : « J'aime beaucoup votre scénario et j'ai envie d'être en galère avec vous » ! Johan a été un vrai complice d'un bout à l'autre du tournage.

Et Esther Archambault, qui joue l'assistance de Gabriel et apporte une touche burlesque au film ?

Esther a été assistante à la mise en scène sur notre série *Tu préfères*, puis assistante casting sur *Les Pires*. La voir évoluer dans ces contextes nous a beaucoup inspirées pour le personnage de Judith pendant l'écriture du scénario, et lorsque nous lui avons suggéré

de passer des essais pour ce rôle, le choix a été assez évident. Nous avons donc navigué ainsi de part et d'autre de la frontière entre la vie et le cinéma ! Esther a un flegme, une singularité, un rythme bien à elle qui nous touchent et nous font rire.

Les Pires a ceci de fascinant qu'il avance constamment sur une ligne de crête entre réalité et fiction.

Nous avons le goût du cinéma réaliste et recherchons cette porosité avec la vie. Un des points de départ des *Pires* a été la volonté de s'interroger sur l'origine de la fascination assez récurrente qu'a le cinéma pour les enfants des quartiers que nous filmons.

Comme déjà dit, quand on réalise un casting sauvage, on est en quête de la perle rare, de ces visages qui vont nous transformer à vie, de talents qui nous animent. Assister à l'éclosion d'un enfant considéré comme le pire de son collège ou de son quartier, qui s'avère le meilleur à cet endroit-là, est merveilleux ! Peu importe son milieu d'origine et leur niveau d'éducation, son don inné transcende la logique de classe.

Les Pires espère une rencontre possible à cet endroit du cinéma entre des mondes que rien ne prédestine à se rencontrer. Notre titre raconte cela : les pires peuvent devenir les élus, les héros, et nous l'entendons comme un hommage à tous ces enfants cabossés par l'existence.

Dans la séquence au bar du quartier, vous tordez le cou aux stéréotypes qui vous guettent.

Cette scène s'inspire de notre propre expérience. Après les premières projections de *Chasse Royale*, certains habitants du quartier déploraient que le film les fasse passer pour des "cas sociaux", salissant l'image de leur communauté. Des acteurs sociaux nous ont reproché le fait que ce type de film n'œuvre pas dans le

sens de la valorisation du quartier. Or, de notre côté, il nous importait beaucoup de rendre visibles ces enfants, de leur donner la parole et nous avons la sensation de n'avoir rien montré de plus que la réalité. Ces réactions là ont donc été évidemment difficiles à recevoir pour nous, mais nous sommes à même de les comprendre et les trouvons très intéressantes.

Que vous êtes-vous raconté du film de Gabriel, À pisser contre le vent du nord (qui vient, on l'apprend dans le film, d'une expression ch'ti : « À pisser contre le vent du nord, ou à discuter contre tes chefs, tu auras toujours tort ») ?

Nous voulions que son film n'ait pas l'air aux antipodes du nôtre. Ce projet de film dans le film comporte un regard critique sur notre propre pratique. Il était important pour nous de nous y inclure.

Nous voulions aussi parler de ce cinéma d'auteur social réaliste, qui va chercher ses interprètes à l'endroit qu'il filme. Nous avons étudié les poncifs de cette typologie de film : la rédemption de l'enfant au contact d'un animal – d'où la séquence du lâcher de colombes -, la découverte d'une passion, la violence familiale et sociale – le personnage que joue Lily tombe enceinte à 15 ans et celui qu'interprète Jessie est en prison -, la violence au sein des foyers, l'alcoolisme dans les familles, etc.

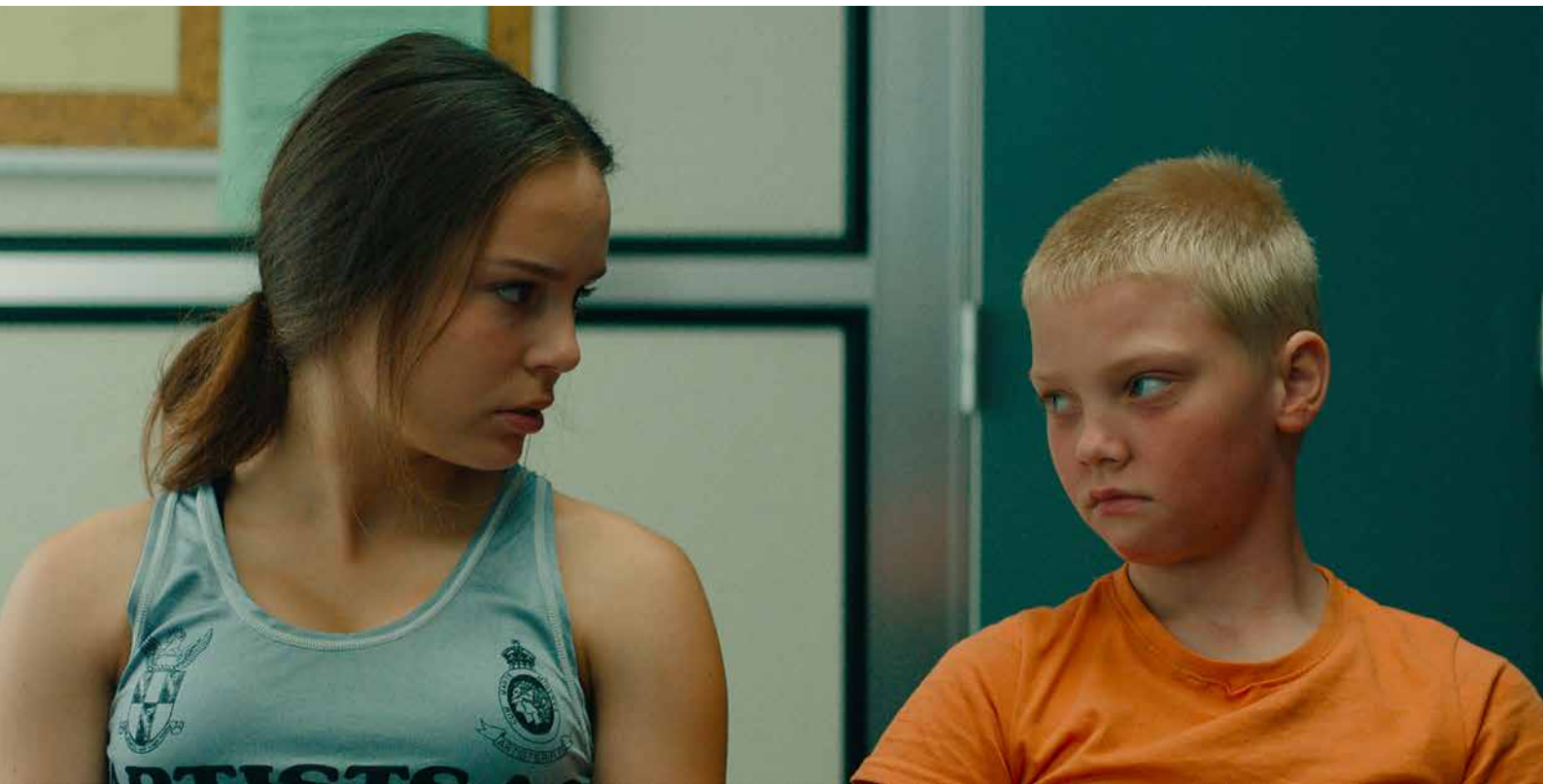
Ce qui nous importait, par ailleurs, c'est que le spectateur n'ait pas comme vision de Gabriel celle d'un réalisateur dénué de talent en train de faire un film nul. Nous voulions qu'on sente qu'il pouvait être un bon directeur d'acteurs, qu'il était capable de les faire éclore, qu'on puisse imaginer que chaque scène de son film serait réussie à la fin, mais que, pour y parvenir, il pouvait parfois dépasser les limites.

Le cinéma comme espace où l'émotion se libère était déjà au centre de Chasse Royale. Comme Angélique dans votre court-métrage, Ryan prétend ne jamais pleurer.

La scène finale diffère du reste des séquences que tourne Gabriel : lui et nous captions la même chose à ce moment précis. Nos caméras sont placées au même endroit. Une fusion entre son film et le nôtre opère, et permet de capter un instant de grâce, où le sublime émerge, un instant précieux autant pour le film que pour ces enfants. On espère que cet aboutissement devant la caméra aura une résonance positive dans leur vie et qu'il ouvrira des portes émotionnelles en eux.

Le cinéma est un endroit de catharsis, de recherche de soi-même, et le jeu permet ça. Le cinéma peut parfois offrir cela à des enfants qui s'interdisent d'éprouver le moindre sentiment. À aucun moment nous ne prétendons que le cinéma va totalement changer les vies de ces enfants ; il n'a pas ce pouvoir-là, ou rarement. Pour autant, il crée une bifurcation, une modification dans les itinéraires de chacun, qui, si petites soient-elles, ont de la valeur.

Cette scène finale a été le moment le plus fort du tournage pour nous deux. Mallory et Timéo étaient tellement transcendés par leurs rôles et pleins de ces deux mois passés ensemble qu'ils se disaient des mots d'amour dont personne, pas même eux, ne savait s'ils s'adressaient à eux ou à leurs personnages. La vie et le cinéma ont fusionné à ce moment, et Mallory et Timéo, comme Lily et Ryan dans le film, sont devenus comédiens. Ils ont été capables d'aller puiser dans leurs propres émotions, blessures et histoires pour les sublimer. Ils se sont servis de leurs larmes et ont décidé de nous donner ça. Ce fut un moment magique.



Dans une autre scène importante, Gabriel propose une improvisation à Jessy et Lily après s'être confié à eux. Leur aisance à jouer y est saisissante.

Dans cette scène, Lily joue comme elle respire. C'est une actrice née qui se révèle. Alors qu'elle tacle Jessy à la cantine et qu'on sent qu'elle le perçoit comme un ado immature, elle est capable de jouer l'amoureuse face à lui en étant confondante de naturel. On voit que Jessy est troublé par ce que fait Lily. D'où sa réaction, en partie, lors de la scène d'amour dans la caravane, où il peine à distinguer la fiction et la réalité. Jessy, qui ne cesse de faire le malin lorsqu'il est en bande, se retrouve, face à Lily, sur le plateau, dans une position de vulnérabilité extrême. Malgré son épaisse carapace, il est fragilisé et se laisse dépasser par ses émotions.

Il y a une gaieté dans votre image. Comment en avez-vous travaillé les teintes et la lumière ?

Nous ne voulions pas d'un film gris et triste, nous voulions faire émerger de la vitalité, de la joie dans l'image. Nous avons envie que, visuellement, le film soit solaire et flirte avec la comédie estivale et le teen movie. Il fallait qu'on y sente l'énergie des enfants, à chaque endroit : aux costumes, à la déco, à la lumière. Ce quartier est cinégénique, avec ces immeubles aux couleurs prononcées, et les visages de nos acteurs sont très beaux ; il nous importait que toute cette beauté soit magnifiée. Et puis, en bord de mer, sur la Côte d'Opale où nous avons tourné, la lumière est joyeuse. On entend aussi des mouettes pendant tout le film !

La vitalité du film provient aussi du montage, que signe Albertine Lastera. À plusieurs reprises, vous faites entrer le spectateur dans des séquences en cours d'action.

Avec Albertine, notre monteuse sur *Chasse Royale* et

Tu préfères, une grammaire commune s'est installée. Le montage devait en premier lieu balayer le doute quant à ce qui est donné à voir : le film ou le tournage ? Nous jouons avec cette ambiguïté au début pour l'abandonner progressivement.

Plus on avançait dans le montage, plus le film rejetait des choses de lui-même. Les scènes transitionnelles, les séquences trop posées, trop esthétiques et les plans larges, par exemple. Comme si le film ne pouvait les digérer. Nous voulions travailler toutes les trois quelque chose de brut, d'immédiat et d'impactant. Le montage est assez radical de ce point de vue.

Vous jouez aussi avec les ruptures de ton, parfois au sein d'une même séquence.

Ne pas s'inscrire dans un seul registre nous tient à cœur. *Les Pires* navigue entre le drame et la comédie. C'était notre défi. C'est aussi représentatif de la vie en général et de l'enfance en particulier, où l'on peut passer du rire aux larmes en un instant. Nous souhaitons continuer à faire des films qui affrontent des sujets sérieux et parfois graves, tout en y injectant de la comédie et de la légèreté.

Comment avez-vous pensé le travail de la caméra ?

Nous avons préparé le découpage du film en amont du tournage avec Éric Dumont, notre chef-opérateur, mais sans le figer, car nous savions que beaucoup de choses seraient bouleversées sur le plateau. Nous nous adaptions beaucoup à nos acteurs. Éric sait suivre son instinct. Il tourne à hauteur de visages, souvent caméra à l'épaule.

Et la musique ?

Nous avons flashé sur Rémy il y a plusieurs années, lors de son passage à *Planète Rap*. C'est un artiste qui

nous touche profondément quand il rappe. Il y a dans ses textes une écriture affûtée et cette colère propre au rap, tandis que sa voix et ses instrus sont mélodiques et dégagent un sentiment de mélancolie, même de lyrisme parfois. Pour le reste, nous souhaitons une bande-son épurée. Il y a donc peu de musique extradiégétique. La plupart des musiques qu'on entend sont celles que les personnages écoutent.

Quelle pulsation cardiaque désiriez-vous pour ce film ?

Selon nous, le film part d'un bloc brut, presque documentaire en sensation, puis ouvre peu à peu davantage le champ à la fiction, comme s'il allait de la vie au cinéma. Nous voulions que, par son rythme et son mouvement, le film gagne progressivement en émotion, en ampleur, et transcende le cadre de cette histoire de tournage pour toucher, on l'espère, à l'universel.

Romane Gueret, après des études de cinéma à la Sorbonne, fait ses premiers pas vers la réalisation en tant qu'assistante réalisatrice, assistante casting ou cadreuse.

Lise Akoka a suivi un cursus universitaire de psychologie et une formation professionnelle de comédienne (Les Ateliers du Sudden et le Studio-théâtre d'Asnières). Elle découvre ensuite, dans la pratique du casting et du coaching d'enfants pour le cinéma, le moyen de faire converger ses deux centres d'intérêt.

En 2014, elles se rencontrent à l'occasion du casting d'un long métrage, pour lequel elles auditionnent plus de 4 000 jeunes comédiens non professionnels pendant plusieurs mois.

En 2015, elles réalisent ensemble le court-métrage *Chasse Royale*, primé dans plusieurs festivals et qui remporte le prix Illy à la Quinzaine des Réalisateurs en 2016. Le film est ensuite nommé pour le César du meilleur court-métrage en 2017.

En 2018, elles co-réalisent le documentaire *Allez garçon!* pour la collection *Hobbies*, diffusée en 2019 sur Canal+.

En 2020, leur web série *Tu préfères*, 10 épisodes de 7 minutes, est diffusée sur Arte puis sélectionnée au festival de Sundance.

C'est à l'été 2021 qu'elles réalisent leur premier long métrage, *Les Pires*, tourné à Boulogne-sur-Mer et qui remporte le Grand Prix Un Certain Regard au festival de Cannes 2022.



LISTE ARTISTIQUE

Lily	MALLORY WANECQUE
Ryan	TIMÉO MAHAUT
Gabriel	JOHAN HELDENBERGH
Jessy	LOÏC PECH
Maylis	MÉLINA VANDERPLANCKE
Judith	ESTHER ARCHAMBAULT
Victor	MATTHIAS JACQUIN
Mérodie	ANGÉLIQUE GERNEZ
Grand-mère de Ryan	DOMINIQUE FROT
Rémy	RÉMY CAMUS

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrices	LISE AKOKA & ROMANE GUERET
Scénario	LISE AKOKA, ROMANE GUERET & ÉLÉONORE GURREY
Casting	MARLÈNE SEROUR - ARDA
Image	ERIC DUMONT - AFC
Montage	ALBERTINE LASTERA
Ingénieur du son	JEAN UMANSKY
Assistant mise-en-scène	BENOÎT SEILLER - AFAR
Décors	LAURENT BAUDE
Costumes	EDGAR FICHET
Maquillage	FANNY JAKUBOWICZ
Scripte	VIRGINIE CHEVAL
Régisseur général	LAURENT WEITMANN
Montage son	BORIS CHAPELLE & FLORENT KLOCKENBRING
Mixage	MARC DOISNE
Etalonnage	MATHIEU CAPLANNE
Direction de production	PIERRE DELAUNAY
En coproduction avec	FRANCE 3 CINÉMA, PICTANOVO
En association avec	CINÉVENTURE 7, CINÉIMAGE 16
Avec le soutien de	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, CICLIC-RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
Avec la participation de	CANAL +, CINÉ +, FRANCE TÉLÉVISIONS
Production	LES FILMS VELVET, MARINE ALARIC & FRÉDÉRIC JOUVE
Productrice associée	MARIE LECOQ
Distribution France	PYRAMIDE
Ventes internationales	PYRAMIDE INTERNATIONAL

© Photo : Eric DUMONT - Les films Velvet

France | 2022 | 1h39 | DCP | 5.1 | 2.35 | Couleur

PYRAMIDE
DISTRIBUTION